

Mance, à notre Université Laval, à l'inauguration des cours de l'Ecole d'Enseignement Supérieur et toujours nous étions à l'aise pour en dégager la leçon chrétienne. Au milieu de tous les avancements de son heureuse carrière d'homme public, Sir Alphonse Pelletier, très simplement, restait chrétien et chrétien pratiquant, chrétien dans sa vie privée et chrétien dans sa vie publique. Grâce à Dieu, il n'est pas le seul dans notre pays à avoir agi de la sorte. Nos hommes d'Etat canadiens donnent souvent à l'Eglise cette consolation. Il en est peu, croyons-nous, qui l'ait donnée d'une façon plus soutenue, sans bigotterie comme sans forfanterie, que le regretté lieutenant-gouverneur de Québec.

Il nous souvient qu'un jour, dans la grande salle des Dames de la Congrégation à Montréal, à une réunion féminine où se pressait l'élite de nos Montréalaises, Sir Alphonse, qui était l'hôte d'honneur conjointement avec Mgr l'archevêque de Montréal, arriva un peu en retard, mais en grande tenue et accompagné de son aide-de-camp. *L'oratrice* du moment fit silence, toutes les dames se levèrent et Mgr Bruchési fit quelques pas au devant de M. le gouverneur, lui tendant les deux mains. Dans la personne de celui qui avait pu jadis être son jeune ami, M. Pelletier ne voulut voir que le prélat, chef du diocèse, et, très naturellement, en homme habitué, en présence de tout ce beau monde, il fléchit le genou devant Monseigneur et baisa respectueusement l'anneau pastoral. " C'est un bel exemple que vous donnez là, M. le gouverneur ", lui dit Mgr l'archevêque. " Mais, Monseigneur ", reprit Sir Alphonse, " je ne fais que mon devoir ". Dans ce geste et dans ce mot, il y a toute l'explication d'une noble vie, qui a été très utile au pays et très honorable à la foi catholique.